

niveau réel n'est qu'à un mètre au-dessous de la prairie. Supposons un écart accidentel de 3 mètres (qui a pu se produire quelque part), et notre moyenne se trouverait alors déplacée, ce qui est inadmissible. Mais si nous remarquons que sur 24 stations, 16 oscillent entre 0^m 80 et 1^m 20, il sera bien plus logique d'établir notre moyenne entre ces deux termes et d'adopter le niveau de 1^m correspondant à sept stations.

On pourrait faire la contre-épreuve en comparant entre elles les hauteurs rapportées à l'échelle du pont de Mâcon. On arrive à une moyenne comprise entre 3^m 40 et 3^m 50, ce qui correspond à peu près à notre premier résultat, la totalité de la berge atteignant 4^m 50.

J'ajouterai que partout où la couche romaine est à moins de 0^m 80 ou à plus de 1^m 20, on peut généralement constater des remaniements accidentels ou une formation locale irrégulière des dépôts.

Les stations romaines se trouvent réparties à peu près également sur tout le cours de la rivière. Elles dominent peut-être légèrement sur la rive gauche. A ce propos, je ferai remarquer que le chemin de hallage qui passe sur la rive droite entre Mâcon et Chalon, et sur la rive gauche entre Mâcon et Lyon, a confondu et masqué la plupart des stations qu'il rencontre, en sorte qu'on ne peut utilement explorer que les berges qui lui sont opposées. Et encore faut-il choisir le petit nombre de points où la rive est escarpée; partout où elle est ensablée, toute observation devient impossible.

Au-dessous du niveau romain et jusqu'à une profondeur d'environ 1^m 30, les stations qu'on rencontre sont caractérisées par des poteries grises, grossières, bien cuites, faites au tour et ornées de bandelettes; elles correspondent à diverses époques celtiques qu'il m'a été jusqu'à présent diffi-